

les-éléments.
chœur de chambre joël suhubiette

REVUE DE PRESSE

« ABENDLIED-MORGENLIED »

Chant du soir – Chant du matin



Compte-rendu, concert. Toulouse, le 4 février 2016. Lieder de Schumann, Brahms... Chœur Les Éléments, Joël Suhubiette

Joel Suhubiette a construit un nouveau programme passionnant pour **son chœur Les Éléments**. L'auditorium Saint-Pierre des Cuisines est un écrin idéal offrant une acoustique précise et légèrement réverbérée qui permet au **choeur** de s'épanouir comme aux nuances les plus fines d'être entendues. Ce programme entre chant du matin et chant du soir permet au romantisme, qui a revisité le rapport de l'homme à la nature, de s'épanouir. Brumes, givre, crépuscule, nuit, soleil levant, naissance, amour, mort, toute la vie est dans ces quelques lieder admirablement choisis. Du **choeur** a capella, voix de femmes seules, ou mixtes, à trois, quatre voix ou plus, toutes les magnifiques capacités des **Eléments** sont mises en lumière. Brahms avec ses extraordinaires couleurs est peut être le plus marquant, c'est d'ailleurs son visage qui illustre le programme. Mais l'organisation du concert le faisant précéder par Schumann est habile, et pas seulement par le respect de la chronologie. Débuter par un hommage au piano, compagnon idéal de la voix est une mise en abîme pleine de sens.

Le meilleur du romantisme éternel

Max Reger que se soit a capella ou avec piano développe à sa manière une sensibilité à la nature très proche de celle de Brahms en osant pousser plus loin la richesse harmonique. Moins connus, les Lieder de Stockhausen, Hindemith et Wolf ouvrent les portes du XXème siècle.

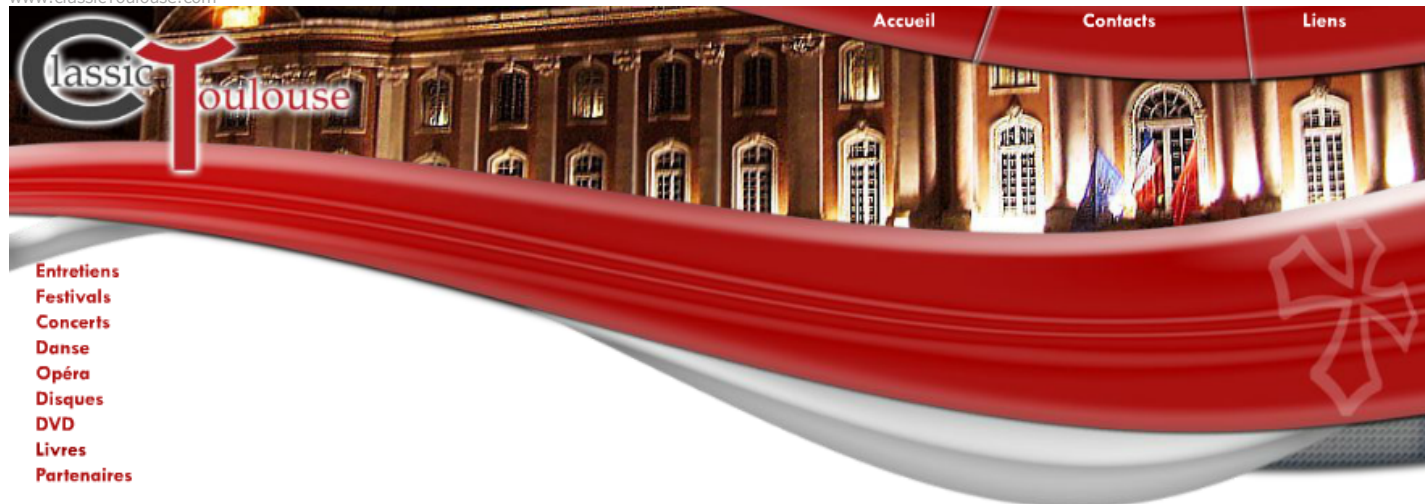
Le **choeur Les Éléments** est tout à son aise dans la musique contemporaine, il est donc de par son excellence capable de rendre avec la perfection instrumentale et l'exactitude rythmique toutes les saveurs de la relative modernité de ces oeuvres permettant de comprendre l'évolution stylistique. La perfection est également présente par cette extraordinaire qualité de son de pupitre qui permet à **Joel Suhubiette** d'obtenir des phrasés subtiles avec des nuances millimétriques, comme un orfèvre travaillant avec le matériel le plus précieux et le plus ductile à la fois.

Les mots sont toujours articulés avec une précision maniaque qui offre une compréhension parfaite permettant de goûter la saveur des poèmes, dont tout particulièrement ceux de Rilke en français comme en allemand.

La soprano solo sortie du chœur assure crânement la partie difficile du Nachtigall de Stockhausen. Au piano Nino Pavlenichvili est une parfaite expression de la solidité de l'école russe, elle remplace Corinne Durous. Son jeu brillant pianistiquement dans les soli se fait base solide pour les pièces avec accompagnement. Peut être qu'un peu plus de souplesse aurait aidé à plus de partage en émotion ?

Ce sera la seule petite attente déçue : le romantisme de Schumann et Brahms, même de haute tenue, pourrait avoir un peu plus de passion et de souffrance exprimée. L'évolution stylistique du programme en aurait été plus lisible. Néanmoins, le public nombreux a été ravi par ce nouveau programme des éléments, d'autres concerts sont espérés et pourquoi pas un enregistrement afin de mieux déguster les qualités de cette belle interprétation.

Compte rendu concert. Toulouse. Auditorium Saint Pierre des Cuisines, le 4 février 2016 ; Abenlied-Morgenlied ; Lieder de Robert Schumann (1810-1856) ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Max Reger (1873-1916) ; Karlheinz Stockhausen (1928-2007) ; Paul Hindemith (1895-1963) ; Hugo Wolf (1860-1903) ; Chœur de chambre Les **Eléments**; Nino Pavlenichvili, piano ; Direction : **Joël Suhubiette**.



Concerts / Chœur de chambre *les éléments* - Joël Suhubiette, direction,
Nino Pavlenichvili, piano - 4 février 2016

CRITIQUE

Abendlied – Morgenlied, au chœur du romantisme

Joël Suhubiette sait comme personne imaginer de nouveaux projets pour son chœur de chambre Les éléments. Après avoir magnifié la « Méditerranée sacrée », il nous propose un programme musical d'une belle originalité, abordant ainsi un répertoire rare et d'un intimiste touchant. Avec « Abendlied – Morgenlied », l'exploration puise sa substance dans la période du romantisme qui ouvre la voie vers le modernisme du XXème siècle. L'auditorium Saint-Pierre des Cuisines accueillait ainsi le 4 février dernier ce voyage en terre germanique.

Mêlant pièces pour chœur a cappella, pour chœur et piano, pour piano seul, ce programme brosse le portrait attachant d'un période en mutation profonde. L'atmosphère particulière de cette soirée, une atmosphère magique de recueillement, s'accompagne d'une recherche adaptée sur la lumière qui éclaire les chanteurs, la pianiste et le chef. La parfaite structuration de ce programme, la succession élaborée des tonalités et des évocations construisent une sorte de voyage symbole dans le temps : du soir au matin, puis du matin au soir : « le crépuscule, l'aube... l'automne, le printemps... la mort, la vie... »



Le chœur, la pianiste et le chef dans l'ombre de la séquence "Abendlied"
- Photo ClassicToulouse -

C'est dans une demi-pénombre que la pianiste ouvre cette soirée sur la première des *Fantasiestücke* de Robert Schumann « Des Abends » (Au soir). Remplaçant Corine Durous, initialement prévue, Nino Pavlenichvili a relevé le défi d'assimiler en peu de temps ce programme exigeant. Qu'elle en soit sincèrement remerciée ! Son Schumann installe avec art la paix du soir pour cette première séquence « Abendlied » consacrée au poète du piano et à celui qu'il a aidé, révélé et soutenu, Johannes Brahms. Le

premier chœur de Schumann « Bei Schenkung eines Flügels » évoque tendrement le cadeau d'un piano. Il s'enchaîne sur l'illustration poétique du soir et de la nuit que véhiculent les quatre lieder du *Quartette* de Brahms. Une ombre d'inquiétude parcourt le dernier des chants « Nächters » (La nuit). La beauté intrinsèque des voix, le bel équilibre qui s'établit avec le piano, la tendresse et l'abandon nocturnes établissent une atmosphère véritablement magique.

C'est avec Max Reger que Joël Suhubiette ouvre la belle évocation du matin. Une lumière dorée accompagne cette nouvelle séquence « Morgenlied ». Le piano seul de l'*Humoresque* op. 20 n° 1 installe ce nouvel éclairage, léger, joyeux que l'op. 20 n° 4 du même cycle vient compléter d'une nuance plus animée. Dans les deux lieder pour chœur de femmes « Er ist's » (C'est lui) et « Frühlingblick » (Vue printanière), Reger s'aventure dans les harmonies nouvelles que lui inspire sa position charnière entre Wagner, Debussy et Schönberg. Le chœur, mené avec précision par Joël Suhubiette, se meut avec aisance dans la richesse et l'étrangeté de ces modulations.



Le chœur et la soprano solo Julia Wieschniewski à la lumière de "Morgenlied"
- Photo ClassicToulouse -

Karlheinz Stockhausen, que l'on n'attendait pas vraiment dans ce panorama du romantisme tardif, trouve pourtant tout naturellement sa place grâce à deux chœurs pleins d'esprit et de finesse. Le timbre lumineux, le parfait vibrato, l'aisance vocale de la soprano Julia Wischniewski, soliste de la première pièce intitulée « Die Nachtigall » (Le rossignol), font merveille, une fois de plus. Paul Hindemith prolonge ce climat avec trois chœurs a cappella dont deux sur des poèmes français de Rainer Maria Rilke. Deux pièces pour piano solo encadrent ces chants tout imprégnés de lyrisme et d'élégance.

Le cycle s'achève sur un retour progressif à la nuit. L'émotion envahit les deux pièces chorales signées Hugo Wolf, en particulier cette évocation funèbre « Im stillen Friedhof » (Dans le calme cimetière). Et c'est encore Max Reger qui accompagne ce refuge vers l'ombre et le silence. Ses « Drei Chöre » (Trois chœurs), qui se concluent sur « Abendlied » (Chant du soir), complètent cet impressionnant voyage initiatique.

Le chœur de chambre *Les éléments* donne une fois encore toute la mesure des qualités qui, placées ainsi au service d'un projet original et riche, en font l'une des plus prestigieuses formations vocales d'aujourd'hui.

Rappelés chaleureusement par le public, les chanteurs, la pianiste et le chef reprennent, pour le plaisir de tous, le magique « Sehnsucht » de Johannes Brahms. Un bonheur paisible.

Serge Chauzy

Article mis en ligne le 5 février 2016